

Il y a plus. La nature elle-même, vous savez, la grande nature! Eh bien, elle ne m'a rien fait. Tout était rompu entre nous. Le soleil qui incendiait le couchant, le fleuve qui se colorait de mille nuances, la nuit qui couvrait d'un voile la campagne silencieuse en ont été pour leur frais.

Il ne faut cependant pas aller trop loin. Le désir de tirer un feu d'artifice au nez des bourgeois ne doit pas me faire fausser la vérité.

Le sentiment de la nature est plus vif quand a passé la vingtième année et je crois qu'il va grandissant avec l'âge.

Mais pour la bien goûter, ne me parlez pas du brouhaha d'un hôtel dans une tapageuse ville d'eau.

Vive le chez-soi et ses bonnes habitudes.

Tous les jours Québec m'est plus cher. C'est une ville délicieuse et je ne vois pas pourquoi on n'y passe pas l'été.

Cette prédilection est peut-être due au fait que j'y suis né. (Je tiens à donner ce renseignement afin que les autres villes du Dominion ne se disputent pas, après ma mort, l'honneur de m'avoir vu naître.)

Rarement je n'éprouve un plaisir plus grand que celui de faire une promenade sur la "Grande Allée" par un chaud matin du printemps. La large rue, bien pavée, encadrée dans le feuillage des arbres d'un vert pâle, nous permet, grâce à son élévation en pente douce, de voir au loin, très au loin, dans la poussière dorée, le mouvement des équipages et l'allure cadencée des détachements de cavalerie dont les armes chatoient au soleil et qui paraissent à cette distance comme des jouets d'enfants.

Cela ressemble beaucoup à une vue en miniature de l'Avenue des Champs Elysées.

Je crois même que les défauts de Québec me le rendent plus cher. C'est ainsi que les caprices et les coquetteries d'une femme aimée nous la font aimer d'avantage. Ainsi notre ville tomberait peut-être dans mon estime si les chevaux des chars urbains se mettaient à trotter, si on arrosait les rues après quinze jours de sécheresse et qu'on s'en dispenserait après quinze jours de pluie, si enfin les conseillers municipaux ne faisaient pas tant de bévues.

22 Août, 1890.

Fantasio.